

AUT

radiofrance

CONCERTS

MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

LA LETTRE

AUTOMNE 2026

n° 35



BIENVENUE
JAAP VAN
ZWEDEN !

Musique d'Automne

L'ÉNIGME DES
CHEFS-D'ŒUVRE

LES 100 ANS
DE JOHN COLTRANE



Ferolla

QUELLE RENTRÉE S'ANNONCE ! L'ÉTÉ S'ACHEVANT EN DOUCEUR, RADIO FRANCE VOUS A CONCOCTÉ POUR L'AUTOMNE UN PROGRAMME QUI MÊLERA AUX GRANDS CLASSIQUES DES (RE)DÉCOUVERTES À GOÛTER D'URGENCE. AINSI, ENTRE LA SYMPHONIE FANTASTIQUE DE BERLIOZ ET LE DOUBLE CONCERTO DE BRAHMS, NOUS NOUS AVENTURERONS SUR LES PAS DU MYSTÉRIeux MAURICE OHANA, AUTEUR D'UNE MUSIQUE SATURÉE DE SOLEIL, QUI EST LOIN D'AVOIR LIVRÉ TOUS SES SECRETS ET QUE DÉFENDRA LE CHŒUR. LA SAISON S'OUVRE ÉGALEMENT AVEC L'INTRONISATION DU NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, LE NÉERLANDAIS JAAP VAN ZWEDEN, TANDIS QUE CRISTIAN MĂCELARU DÉBUTE, LUI, SA DERNIÈRE SAISON À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE, QU'IL QUITTERA EN JUIN 2027. NOUS N'OUBLIERONS PAS NON PLUS LE RETOUR DE PAAVO JÄRVI POUR DEUX CONCERTS MYSTIQUES AUTOUR DE SRIABINE, UNE GRANDE FÊTE DE LA CRÉATION AVEC LA RÉVÉLATION DE NOUVELLES COMPOSITRICES ET, CÔTÉ JAZZ, LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE JOHN COLTRANE. BONS CONCERTS À TOUS !

BIENVENUE JAAP VAN ZWEDEN !

À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, LE CHEF NÉERLANDAIS OUVRE UN NOUVEAU CHAPITRE DE SON PARCOURS. ENTRE BACH, WAGNER ET LA CRÉATION, IL ÉVOQUE SA VISION DU SON, DE LA TRANSMISSION ET DE LA RELATION QUI UNIT UN CHEF À SES MUSICIENS.

Vous prenez cette saison la direction de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Dans quel état d'esprit retrouvez-vous les musiciens ?

J'ai envie d'apprendre à mieux les connaître. Pendant les répétitions et les concerts, bien sûr, mais aussi en tournée, où l'on prend enfin le temps de parler. Derrière chaque instrument, il y a une personne, une famille, une histoire. Pour un chef, découvrir les musiciens est un magnifique voyage. Aujourd'hui, je monte sur le podium, j'entends un son, nous travaillons ce que nous voulons améliorer, mais je ne connais pas encore vraiment les femmes et les hommes qui composent cet orchestre. Cela viendra avec le temps. Nous commençons à construire un langage commun. Les musiciens découvrent l'univers sonore que je recherche et, lorsqu'il nous arrive de ne pas être tout à fait d'accord, nous cherchons ensemble le chemin qui nous permettra d'avancer.

Comment définiriez-vous justement le son du Philharmonique ?

Je dirais que c'est un caméléon. Actuellement, nous jouons Bruckner, demain Mozart, puis un programme totalement différent. Les musiciens passent d'un univers à l'autre avec une remarquable facilité. C'est leur grande force. Il nous reste encore à explorer ensemble tous ces mondes sonores — *La Mer*, *Le Sacre du printemps*... — mais je suis frappé par leur capacité d'adaptation. Je viens d'une tradition très marquée par Bruckner, Mahler et Wagner ; les musiciens, eux, possèdent naturellement une affinité profonde avec la musique française. Cette rencontre est passionnante.

Vous avez longtemps travaillé en Asie. Cette expérience a-t-elle changé votre regard sur la musique ?

Elle m'a surtout conduit vers Wagner. À Hong Kong, j'ai monté pour la première fois le Ring. Depuis, Wagner occupe une place essentielle dans ma vie. Un orchestre qui ne joue pas Wagner se prive d'une couleur fondamentale. Chez Wagner, tout repose sur la continuité du discours musical, sur la manière de relier chaque note à la suivante. Mais il faut aussi une immense souplesse, héritée de l'opéra italien. C'est pourquoi je suis si heureux que le Philharmonique retrouve cette musique. Wagner est une nourriture quotidienne : si un orchestre cesse d'en jouer pendant plusieurs années, il perd cette langue. Après *Tristan*, pourquoi pas *Parisfal* ou *Le Vaisseau fantôme* ?

Diriez-vous de Bach, dont vous allez jouer la Passion selon saint Matthieu, qu'il doit être aussi une nourriture quotidienne ?

Cette partition est une Bible. Je la fréquente depuis l'âge de dix-neuf ans. Je l'ai jouée avec de nombreux chefs, mais celui qui m'a le plus marqué est Nikolaus Harnoncourt, dont j'ai énormément appris. Pour autant, lorsque je dirige Bach aujourd'hui, je ne pense pas à Harnoncourt. Je pense simplement à la musique. Et Bach est en effet une école extraordinaire pour un orchestre : il développe son écoute, sa respiration, sa souplesse. Vous savez, reprendre une œuvre, c'est la redécouvrir à l'infini. Il ouvre sans cesse la partition, je la réapprends. À chaque nouvelle lecture, on entre un peu plus profondément dans la musique. Il en va de même avec les orchestres. Chacun possède son identité, ses qualités, ses difficultés. On ne demande jamais exactement les mêmes choses à deux orchestres différents, il faut savoir s'adapter. Mon idéal sonore reste le même, mais il se construit toujours avec le son propre de l'orchestre.

Que souhaitez-vous construire avec les musiciens ?

Avant tout une relation de confiance. Être sur scène avec un orchestre, c'est vivre une histoire d'amour à travers la musique. J'aime dire que je suis un

prêtre au service des partitions : il n'est jamais question de moi. Nous construisons sans précipitation. J'aime aussi comprendre chaque musicien : connaître ses qualités, ses fragilités, savoir quand il a besoin de moi et quand il vaut mieux le laisser libre. Cela demande des années.

Et qu'attendent les musiciens de leur directeur musical en retour selon vous ?

Que je connaisse parfaitement les partitions et que j'aie une vision claire de ce que je souhaite entendre. Ensuite, il faut savoir écouter leurs traditions, partager les siennes, avancer ensemble. C'est un échange permanent. L'Orchestre Philharmonique est très engagé dans la musique d'aujourd'hui. Et c'est essentiel. Sans musique nouvelle, la musique classique finira par mourir. Créer une œuvre est toujours une aventure exigeante, mais lorsqu'une création réussit, c'est une immense satisfaction pour le compositeur, les musiciens et le chef. Steve Reich écrit actuellement une nouvelle partition pour nous, ce qui me réjouit énormément. Nous aimerions également enregistrer des symphonies de Glass. J'ai aussi très envie de découvrir davantage de compositeurs français.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, de façon plus générale, la singularité d'un orchestre de radio ?

Sa capacité à entrer dans la vie des gens. Grâce à la radio, nous pouvons toucher des centaines de milliers de personnes jusque dans leur salon. Nous pouvons enrichir leur quotidien. C'est une responsabilité magnifique. Radio France est un immense porte-voix de la musique classique, et je suis très heureux d'en faire partie.

Quelle place accordez-vous à la transmission ?

Elle est fondamentale. Les jeunes musiciens doivent pouvoir jouer aux côtés des orchestres professionnels, où ils acquièrent une expérience irremplaçable quand, dans le même temps, l'orchestre prépare son propre avenir. C'est une démarche que j'ai développée à Dallas puis à New York. J'enseigne par ailleurs la direction chaque été, à Gstaad. Le premier conseil que je donne aux jeunes chefs est de ne pas être pressés. Beaucoup s'inquiètent de leur carrière, de leur avenir, mais notre métier exige du temps. On apprend certes à diriger avec un piano, mais le piano suit toujours ; un orchestre, lui, possède sa propre personnalité. Il exige de construire une relation avec les musiciens, mais aussi avec le son. Être chef, c'est construire une relation avec un univers sonore. Je dis aussi aux jeunes chefs : soyez des combattants. N'attendez pas que les occasions viennent à vous, créez-les. C'est ainsi que j'ai construit toute ma carrière. Personne ne l'a fait à ma place, et personne ne m'a jamais aidé. Jamais.

Même pas Leonard Bernstein à vos débuts ?

Bernstein ne m'a jamais aidé, mais il m'a donné un conseil précieux : prendre ce métier très au sérieux. Le reste, j'ai dû le construire moi-même.

Vous vous installez à Paris dès cette rentrée, mais vous entretenez une relation de longue date avec la France !

Oui. Nous avons une maison dans le sud de la France, où j'aimerais pouvoir vivre davantage. Je crois qu'il n'existe pas de plus beaux couchers de soleil au monde que ceux de la Côte d'Azur. Et s'il ne devait y avoir qu'une seule capitale en Europe, ce serait Paris. C'est une ville magnifique, profondément inspirante. Elle relie les deux univers auxquels j'appartiens : l'Europe du Nord, d'où je viens, et le sud de la France, qui occupe une grande place dans mon cœur. Bien avant de devenir directeur musical du Philharmonique, je venais régulièrement diriger à Paris. Lorsque je recevais mon calendrier de saison, je cherchais toujours où se trouvait Paris et à quelle période de l'année j'allais y revenir. J'y ai aussi des amis de longue date. Au fond, ma relation avec la France est une vieille histoire.

Votre fondation Papageno, consacrée à l'accompagnement des enfants autistes et de leurs familles, pourrait-elle un jour s'implanter en France ?

Nous verrons. Aujourd'hui, la fondation existe depuis trente ans aux Pays-Bas et demande déjà énormément d'énergie. Nous accompagnons des jeunes, nous gérons plusieurs maisons d'accueil, et les besoins sont immenses. Je préfère consacrer pleinement mes forces à ce projet. Au fond, s'il y a une chose que la vie m'a apprise, c'est que ce n'est pas ce que l'on reçoit qui compte. C'est ce que l'on donne. C'est peut-être la seule chose que nous emporterons avec nous.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

Retrouvez Jaap van Zweden et l'Orchestre Philharmonique de Radio France les 11 septembre (Joel Thompson, Ravel, Chostakovitch) et 25 septembre (Wagner), les 4 novembre (Dvořák, Berlioz) et 14 novembre (Brahms, Berlioz), les 5 février (Arvo Pärt, Benoît Menut, Juste Janulyté) et 11 février (Wagenaar, Poulenc, Beethoven), les 26 et 27 mars (Bach), les 2 et 3 avril (Mahler) et le 18 juin (Beethoven, Nina Shekhar, Respighi). Ils se produiront également le 10 septembre à la cathédrale de Laon (Ravel, Chostakovitch), puis partiront du 6 au 10 novembre en tournée à Bâle, Cologne, Essen, Vienne et Amsterdam (Brahms, Berlioz, Dvořák).

CENT ANS APRÈS SA NAISSANCE, L'ONDE DE CHOC DEMEURE INTACTE. DE RÉVOLUTION EN RÉVOLUTION, CE MUSICIEN INSATIABLE N'A CESSÉ DE REMETTRE EN CAUSE SES PROPRES CONQUÊTES, POURSUIVANT JUSQU'À SES DERNIERS JOURS UNE QUÊTE MUSICALE ET SPIRITUELLE QUI A CHANGÉ LE COURS DE L'HISTOIRE DU JAZZ.

JOHN COLTRANE OU LA QUÊTE DE L'ABSOLU



**JOHN COLTRANE –
100 ANS
« TRANE'S NOW »**

SAMEDI
12

SEPTEMBRE
STUDIO 104

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

seule mûre. Son nouveau label, Impulse, multiplie les séances – autant de pics de fièvre et d'accalmies –, jusqu'à l'avènement, en 1964, d'un nouveau chef-d'œuvre : *A Love Supreme*, suite de quatre mouvements en forme d'action de grâce adressée à l'Être suprême qui lui a permis de surmonter les épreuves passées.

À compter de l'automne 1965, il multiplie les formules orchestrales, avec notamment deux invités quasi permanents familiers du free jazz : le saxophoniste Pharoah Sanders et le batteur Rashied Ali. Estimant que « l'on ne s'entend plus » (dans tous les sens du terme), Tyner et Jones claquent la porte, et Trane engage sa nouvelle épouse, Alice Coltrane, pianiste bop qui suit les tournées en observatrice depuis quelque temps. Une nouvelle musique prend forme, plus vibratoire, extatique, pleine de bruit et de fureur... vers un nouvel et ultime aboutissement révélé de façon posthume sur les faces de février-mars 1967, en duo avec Rashied Ali (*Interstellar Space*) et en quartette (*Expression* et *Living Space*).

À sa mort, le 17 juillet 1967, il laisse une empreinte profonde sur l'histoire du jazz, suscitant une multitude de démarches selon que l'on se réfère aux chefs-d'œuvre venus s'intercaler entre ces trois aboutissements, aux phases exploratoires que constitueront les concerts ou aux accalmies sur le répertoire des ballades et auprès du crooner Johnny Hartman ou de Duke Ellington. À chacun son Coltrane, et ce 12 septembre au Studio 104 : grand connaisseur de cette œuvre, Raphaël Imbert aura l'occasion d'explorer quelques-uns d'entre eux avec ses invités.

Franck Bergerot

Lors du concert donné par le quintette de Miles Davis à l'Olympia de Paris le 21 mars 1960, les phrasés torrentiels et les saturations sonores de John Coltrane avaient suscité de nombreuses huées. En coulisses, le saxophoniste s'était excusé, non, comme on aurait pu s'y attendre, de s'être montré excessif mais, à l'inverse, de n'avoir pas été assez loin. Car tel était Coltrane : toujours en marche et sans relâche vers quelque prochaine étape. Si sa carrière consiste en une suite continue d'événements fabuleux – pour lesquels chaque auditeur aura sa préférence, selon son attachement à une certaine tradition ou son goût pour l'extrême (1) –, il est possible de résumer sa quête en quelques aboutissements absolus – *Giant Steps* (1959), *A Love Supreme* (1964) –, autant d'occasions pour lui de repartir à la poursuite d'un prochain accomplissement, l'ultime survenant avec ses dernières faces en studio réparties après sa mort sur *Expression*, *Interstellar Space*, *Stellar Regions* (1967).

Né le 23 septembre 1926, « Trane » a grandi dans l'aura d'un grand-père pasteur, avec à portée de main son importante bibliothèque d'ouvrages religieux et d'histoire de la communauté afro-américaine. Il fit ses débuts musicaux dans le cadre d'une adolescence troublée par de nombreux décès familiaux et un déclassement social qui semblaient à l'origine d'addictions et d'un début de carrière erratique contrastant avec le sérieux constant de ses études musicales. Miles Davis, son aîné de quatre mois, mais qui s'est fait un nom dix ans plus tôt, lui met le pied à l'étrier à l'automne 1955, un peu par défaut. Il s'attache néanmoins – autant qu'il s'en agace – à ce personnage d'apparence tranquille mais d'une intense curiosité, qui n'a de cesse de poser des questions et de perfectionner sa technique et son vocabulaire jusque dans les coulisses. Mais le trompettiste finit par chasser ce musicien peu fiable aux prises avec une désintoxication chaotique.

On est au printemps 1957, Trane fréquente alors Thelonious Monk assidûment, en disciple, puis sur scène où le pianiste l'abandonne souvent pour de longues chevauchées en trio avec contrebasse et batterie. Sa métamorphose est telle que le trompettiste le rappelle début 1958. C'est dans le contexte du Miles Davis Sextet que Coltrane expérimente les éléments de langage de son premier chef-d'œuvre, abordant chaque accord sous tous ses angles à la fois, dans une sorte de brume harmonique qui inspirera à la critique l'expression de *sheets of sound* (nappes de son). L'année suivante, signé par le label Atlantic, il enregistre son album *Giant Steps* dont le morceau éponyme constitue l'aboutissement de ses recherches sur le système tonal. Les boppers avaient appris à y circuler en tous sens mais comme on navigue le long des côtes. Trane, lui, traverse le domaine harmonique « par la pleine mer » en de grandes traversées diagonales. Premier chef-d'œuvre.

Au même moment, il participe avec Miles Davis à l'enregistrement du légendaire *Kind of Blue*, exploration prudente d'un autre système, dit modal. Trane explore aussitôt à corps perdu cette grammaire et cette syntaxe inspirées des traditions extra-européennes. Sans rien abandonner de ses acquis, il s'intéresse aux options d'Ornette Coleman, père du free jazz : « C'est peut-être la solution », observe-t-il, ajoutant cependant : « mais nous, nous avons un piano. » Au déterminisme tonal de la tierce, il substitue l'agnosticisme de la quarte (ni mineure ni majeure) qui caractérise les accords du pianiste McCoy Tyner, sur les décompositions rythmiques d'Elvin Jones. Les nappes de son sont désormais plus denses encore qu'auparavant, voire tempêteuses, souvent avec la contrebasse de Jimmy Garrison pour

(1) *Blue Train* (1957), *The Believer* (1958), *My Favorite Things* (1960), *Africa/Brass* (1961), *Ballads* (1962), *Duke Ellington & John Coltrane* (1963), *Crescent* (1965), *Kulu Sé Mama* (1965), *Meditations* (1966). À quoi s'ajoute une multitude de publications posthumes et de captations en concert plus ou moins officielles dont on pourrait borner la chronologie avec *Live at the Village Vanguard* (1961), *The Paris Concert* (1962), *Afro Blue Impressions* (1963), *One Down, One Up* (1965), *Live at the Village Vanguard Again!* (1966).



Maurice Ohana à Casablanca en 1936 © DR

AVOAHA DE MAURICE OHANA

MERCREDI

18

NOVEMBRE
AUDITORIUM

Trio Xenakis, Géraldine Dutrancy,
Caroline Esposito
Chœur de Radio France
Roland Hayrabedian direction

ELLE VIENT DU SUD

UNIQUE, EN DEHORS DES CASES. LA MUSIQUE DE MAURICE OHANA ÉVOQUE PARFOIS MESSIAËN OU DUTILLEUX, MAIS ELLE RESPIRE D'ABORD L'IVRESSE DU SUD. EUROPÉENNE, ELLE SE TIENT POURTANT LOIN DE TOUT ETHNOCENTRISME, OUVERTE AUX CULTURES DU MONDE, AUX RITES, AUX MATIÈRES SONORES VENUES D'AILLEURS. SON ŒUVRE TENTE AUJOURD'HUI DE SORTIR DU PURGATOIRE, ET C'EST TANT MIEUX.

La musique d'Ohana gagne à être entendue sous ce prisme : elle relève d'une expérience presque mystique, engageant les sens autant que les corps. Cette dimension rituelle traverse de nombreuses partitions, et d'abord deux œuvres majeures pour orchestre composées à quelques années d'écart : *T'Harân-Ngô* (1974) et *Livre des prodiges* (1979). Dans les deux cas, la visée est large, pour ne pas dire immense : *T'Harân-Ngô* s'inspire de l'esprit des rituels incantatoires de certaines tribus africaines. Quant au *Livre des prodiges*, il puise dans un imaginaire mythologique et légendaire, réutilisant au passage du matériau destiné à un ballet imaginé d'après *L'Apocalypse de Jean*.

À quoi ressemble une œuvre de Maurice Ohana ? D'abord, à une couleur chaude. Un « clair de terre », comme il le dit dans le *Livre*. Des teintes andalouses. La musique d'Ohana sent l'air brûlant de l'été, la terre sèche à perte de vue. Quelque chose d'organique, d'une grande souplesse parfois. Le début du concerto pour violoncelle *In Dark and Blue* (1990) le montre admirablement, avec ses nappes et ses tapis de cordes et de vents qui n'ont rien à envier à certaines pages d'Henri Dutilleux. Il y a aussi des instruments de cœur, que l'on retrouve tout au long de son parcours. La guitare, en premier lieu : on pense aussitôt à *Tiento* (1955), chef-d'œuvre aux allures de *Folies d'Espagne* flamencas. Et puis les percussions, instrument de la couleur par excellence, magnifiées dans les *Quatre Études chorégraphiques*, comme un petit opéra sans paroles où Les Percussions de Strasbourg apparaissent sur scène au même titre que les danseurs.

La couleur, oui, mais non pour demeurer à distance de l'émotion, ne pas faire vibrer, hérisser les poils ou tirer les larmes. Car la voix humaine constitue sans doute l'épicentre, le concentré le plus intense de la

pensée fiévreuse d'Ohana. Outre un opéra créé au Palais Garnier en 1988 (*La Célestine*), le compositeur développe un répertoire choral d'une grande puissance expressive. Dès 1957, il imagine ses *Cantigas*, inspirées par le roi de Castille Alphonse X, où se croisent chansons traditionnelles arabo-andalouses, voix de troubadours, couleurs orientales — on y revient — et mélismes somptueux faisant la part belle à une microtonalité aussi expressive que raffinée.

Avoaha est l'une de ses toutes dernières œuvres. Elle est créée quelques semaines seulement avant sa disparition, en février 1992. Commandée pour l'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville, elle apparaît comme un condensé de son univers. Une musique intense, prenante, rituelle et oecuménique. Son titre trouve son origine dans un terme désignant un rituel de combat des traditions afro-cubaines. Dont acte, pour une œuvre-monde où se mêlent les arabesques du chœur a cappella et les couleurs si particulières des percussions et des pianos.

Ce qui frappe d'emblée dans *Avoaha*, c'est la couleur du chœur. La palette des sonorités semble infinie, et l'extrême division des parties vocales permet à Ohana d'obtenir des textures véritablement orchestrées, comme s'il écrivait pour de vastes masses de cordes ou pour de subtils jeux de timbres aux vents. On y retrouve aussi tous les horizons qui nourrissent son imaginaire : l'Espagne andalouse, l'Afrique, la chaleur de l'Amérique du Sud, la vitalité rythmique de ses traditions, mais aussi les spirituals américains. Climax de l'œuvre, un *Conductus* grégorien, lui aussi immémorial. Un pont invisible pour un rituel sans âge.

Thomas Vergracht

RENAUD ET GAUTIER CAPUÇON, ARCHETS EN MIROIR

VIRTUOSES ET MÉDIATIKES, GAUTIER ET RENAUD CAPUÇON MARIENT L'EXIGENCE À UNE FERVEUR QUI A CONQUIS BIEN AU-DELÀ DU CERCLE DES MÉLOMANES. PORTRAIT CROISÉ DE DEUX FRÈRES QUE TOUT AIMANTE, UNIS PAR UNE COMPLICITÉ MUSICALE SANS FAILLE.

Il y a désormais deux hommes de cire à l'effigie des Capuçon. Renaud, l'aîné, avait ouvert la voie il y a quelques années déjà. Au printemps, c'est Gautier qui faisait son entrée sous les ors du musée Grévin. Le symbole est puissant pour ces deux Savoyards qui, sans jamais renier l'aristocratie de leur art, ont fait descendre la musique classique dans l'arène familière des icônes populaires.

L'histoire commence à Chambéry, dans une famille sans attaches mélomanes. Un voisin dépose un jour un disque d'Isaac Stern. L'aîné, âgé de quatre ans, est foudroyé : il veut un violon. On lui en trouve un, et il s'y attelle avec une obstination qui surprend déjà. Le petit frère, de cinq ans son cadet, choisit le violoncelle comme on épouse un tempérament : l'instrument qui enlace, la voix grave qui soutient le chant aigu du violon.

Très vite, le conservatoire de Chambéry repère les deux phénomènes. Renaud, perfectionniste, solaire, ambitieux, et déterminé à se donner les moyens de réussir, monte à Paris à quatorze ans, intègre le Conservatoire national supérieur de musique dans la classe de Gérard Poulet, puis part se froter à l'école allemande chez Thomas Brandis, à Berlin. De 1998 à 2000, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale auprès de Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welser-Möst.

Gautier suit un chemin parallèle : CNSMD de Paris chez Philippe Muller, puis Vienne, où il entre dans l'orbite du grand Heinrich Schiff, qui lui transmet une conception presque charnelle du son. Il parfait son expérience au sein de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne avec Bernard Haitink, puis de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler avec Daniele Gatti, Pierre Boulez et Claudio Abbado.

Les deux frères partagent les mêmes phares : Isaac Stern, qu'ils écoutent en boucle et que Renaud rencontrera, bouleversé, à l'adolescence ; Mstislav Rostropovitch, dont la stature héroïque aimante Gautier.

Leurs débuts professionnels sont précoces. Gautier remporte en 1999 le Concours André Navarra à Toulouse. La décennie suivante les voit s'imposer comme chambristes, mais aussi comme deux solistes que les plus grands orchestres s'arrachent. Leurs tempéraments, pourtant, diffèrent. Renaud, au violon, possède un son lyrique, ourlé d'une élégance racée, qu'il déploie dans Brahms, Beethoven, la musique française, de Fauré à Ravel. Gautier, au violoncelle, cherche la profondeur tellurique, la vibration longue ; Dvořák, Elgar, Chostakovitch sont ses terres de prédilection.

Il serait réducteur de les enfermer dans le seul panthéon romantique. L'un et l'autre ont noué des liens étroits avec les compositeurs vivants. Renaud a notamment créé en 2013 « Aufgang », le concerto pour violon que Pascal Dusapin écrit à son intention. Gautier défend régulièrement les partitions de Michael Jarrell, Thierry Escaich ou Éric Tanguy. Leur carrière internationale s'est construite sur ce double élan, entre fidélité à la tradition et curiosité. Ils ont partagé l'affiche avec Martha Argerich, Yuja Wang, Nicholas Angelich — des amitiés artistiques profondes, souvent scellées par le disque. Mais leur popularité a franchi les frontières des seuls auditoires philharmoniques. La télévision et leur participation régulière à l'émission *Prodiges* ont fait d'eux des visages familiers. De fait, ils sont devenus, pour une large partie du public français, le visage même de la musique classique.

Gautier a lancé en 2021 sa propre fondation, qui délivre des bourses, prête des instruments et organise des master-classes à destination des violoncellistes en devenir. Il a aussi créé le festival itinérant *Un été en France*, qui promène de jeunes talents sur les places publiques, dans les zones rurales et les quartiers populaires. Renaud, de son côté, préside les Sommets Musicaux de Gstaad et dirige le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il pilote également les Rencontres Musicales d'Évian.

La complicité artistique des deux frères sera célébrée cet automne avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction de Jaap van Zweden, son nouveau directeur musical. Le 11 septembre, Renaud interprétera la *Sonate pour violon* de Ravel dans l'orchestration de Yan Maresz. Le 4 novembre, Gautier s'emparera du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák, cette épopée intime du compositeur tchèque. Puis, le 14 novembre, ils se retrouveront pour le *Double concerto* de Brahms, ultime dialogue amoureux entre le violon et le violoncelle. Trois soirées qui dessinent une géographie sentimentale où chacun donne le meilleur de lui-même avant de fonder son archet dans celui de l'autre.

Alors, l'entrée de Gautier au musée Grévin prend un relief singulier. Deux statues de cire, comme deux notes tenues au-delà du silence. Gautier et Renaud Capuçon ne sont pas seulement des instrumentistes célèbres : ils incarnent une certaine idée de la musique, une conversation ininterrompue entre deux voix qui, jaillies du même terreau, continuent de résonner bien au-delà de leur Savoie natale.

Bertrand Boissard



VENDREDI

11

SEPTEMBRE
AUDITORIUM

Joel Thompson, Ravel, Chostakovitch
Renaud Capuçon

MERCREDI

4

NOVEMBRE
AUDITORIUM

Dvořák, Beethoven
Gautier, Capuçon

SAMEDI

14

NOVEMBRE
AUDITORIUM

Brahms, Beethoven
Renaud et Gautier Capuçon

—
Orchestre Philharmonique de Radio France
Jaap van Zweden
Diffusions sur France Musique

AU RISQUE DU FEU

HÉRITIER D'UNE PRESTIGIEUSE DYNASTIE DE CHEFS D'ORCHESTRE, PAAVO JÄRVI A TROUVÉ SA PROPRE VOIE. UNE TRAJECTOIRE MARQUÉE PAR LE MOUVEMENT ET LE REFUS DE LA ROUTINE.

Les dynasties d'interprètes restent assez rares pour mériter qu'on s'y attarde. Il y eut autrefois, chez les instrumentistes, les trois frères Busch, les Serkin père et fils, les Menuhin frère et sœur, ou plus près de nous les sœurs Labèque. Chez les chefs d'orchestre, les premiers qui viennent à l'esprit sont les Kleiber (Erich et Carlos), légendes du métier l'un comme l'autre. À notre époque, comment ne pas penser avant tout à deux dynasties présentant des similitudes : le chef moscovite Mikhail Jurowski (décédé en 2022) et ses deux fils Vladimir et Dmitri, et leurs « voisins » d'Estonie, un peu plus à l'ouest ?

Au jeu des sept familles, chez les Järvi, demandons d'abord le père, Neeme, phénomène de la direction des années 1980, qui grave alors avec boulimie jusqu'à dix disques par an, au point d'approcher aujourd'hui les cinq cents enregistrements, dans des répertoires éclectiques faisant la part belle aux raretés. Le style du patriarche, qui vient de fêter ses 89 ans, s'est toujours illustré par des textures denses, un son cossu, parfois épais, privilégiant la spontanéité sur l'intellectualisme, la largeur du trait sur les détails. Les deux fils du chef prendront à leur tour la baguette. Le deuxième, Kristjan (né en 1972), montera sur le podium comme papa, tout en composant et en pratiquant le crossover avec le jazz, le rock ou la musique électronique. L'aîné, Paavo (né en 1962), se coulera davantage dans la tradition paternelle, à travers une carrière on ne peut plus classique et tout aussi concentrée sur la musique instrumentale, les Järvi ne s'étant guère illustrés dans les fosses d'orchestre des théâtres.

Loin d'être un simple décalque de son géniteur, le jeune Paavo empruntera une voie esthétique sensiblement différente, forte d'un style interprétatif plus ciselé, anguleux et précis, d'une énergie aussi grande mais davantage appuyée sur les

angles et le tranchant vertical des accords. Une approche directe, nette et sans bavure qui devait produire des miracles jusque dans le répertoire germanique. On se souvient notamment d'une *Quatrième* de Bruckner, avec l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées en juin 2003, d'une rare perfection formelle, d'une lisibilité parfaite et d'une cursivité beethovénienne, dans des tempi au cordeau.

Au disque aussi, le chef, natif de Tallinn comme toute la famille, fait entendre une direction franche, tranchée, à la pointe sèche, jamais dans la routine ou la neutralité. Les années passées dans l'Ohio avec l'Orchestre de Cincinnati, immortalisées par la firme Telarc (2000-2008), représentent l'acmé de ce style plus dégraissé que celui du père, tout en paraissant presque prudentes en comparaison de l'une des expériences les plus radicales menées à la fin de la même décennie : une intégrale des symphonies de Beethoven électrisante, prolongement



de la révolution baroque aux côtés de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, entendue là encore au TCE après avoir été mise en boîte chez RCA. Mais rien n'est immuable, particulièrement chez les artistes, qui réorientent souvent leur vision avec la maturité qui approche. Ainsi, un virage semble s'être opéré chez Paavo Järvi depuis son arrivée, en 2019, juste avant le Covid, à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, où ses Bruckner décantés, ascétiques même, montrent une fascinante évolution chez un maître en perpétuel questionnement.

Nul doute que les concerts des 1^{er} et 8 octobre — avec le concours des pianistes Emanuel Ax (*Concerto n° 25* de Mozart) puis Mikhaïl Pletnev (*Concerto n° 2* de Chopin) —, où le sexagénaire aura tout loisir de s'illustrer, les deux soirs en seconde partie, dans un répertoire atavique (*Symphonie n° 2* et *Poème de l'extase* de Scriabine ; *Tapioala* de Sibelius), réserveront leur lot de surprises, tant l'art du maestro bolte semble évoluer vers une conception plus sombre, aux relents mystiques, loin du style concret de sa première partie de carrière.

Yannick Millon

Paavo Järvi © Kaupo Kikkas

Elles composent le monde

LES COMPOSITRICES NE SONT PLUS L'EXCEPTION MAIS S'IMPOSENT PEU À PEU DANS LES SALLES. TOUT AU LONG DE LA SAISON, LE PHILHARMONIQUE INVITE À DÉCOUVRIR DES ŒUVRES QUI ÉLARGISSENT NOTRE REGARD SUR LE RÉPERTOIRE ET LA CRÉATION, AVEC EN POINT D'ORGUE LE 2^e CONCOURS UNANIMES À L'AUTOMNE.

Les chiffres sont cruels. En 2018, l'Association Française des Orchestres (AFO) réalisait une enquête révélant que seulement 3 % des œuvres programmées dans les concerts symphoniques étaient composées par des femmes. Pour la saison 2020-2021, on observe un léger mieux, puisque cette proportion atteint désormais... 4 %, pour, rappelons-le, 96 % de compositeurs.

Nul doute que les récentes années aient entraîné une réelle remise en question de la part des programmeurs et que la notion de matrimoine s'impose aujourd'hui comme une évidence incontournable. Si des progrès restent souhaitables, Radio France défend plus que jamais la création musicale féminine. Dont acte : l'Orchestre Philharmonique de Radio France interprétera les œuvres de dix-huit compositrices au cours de la saison 2026-2027.

D'ores et déjà, on se réjouit que les musiques de Louise Farrenc (1^{er} octobre) et de Ruth Crawford Seeger (21 janvier) aient gagné leur place dans les salles de concert du monde entier. Si la première s'impose par son art puissamment symphonique, la seconde est une fascinante figure de la musique américaine de la première moitié du XX^e siècle. D'abord avant-gardiste, sa démarche se tourne ensuite vers la collecte des chants populaires et folkloriques américains.

Dans ce vaste panorama de créatrices, la musique d'aujourd'hui se taille naturellement la part du lion. Fier de sa mission, l'Orchestre Philharmonique de Radio France accompagne sur le long terme les grandes compositrices de notre époque. Après son magnifique *Concerto pour violon*, *Le sommeil a pris ton empreinte*, écrit pour Renaud Capuçon, la nouvelle étoile de la musique française Camille Pépin nous livre, le 12 mai, son tout nouveau *Concerto pour violoncelle*.

De même, nombreux sont ceux qui se souviennent de l'exceptionnelle édition 2023 du Festival Présences : l'immense compositrice coréenne Unsuk Chin annonce son grand retour à Paris avec un très virtuose *Concerto pour trompette* (25 juin). Placé sous le signe de l'Estonien Arvo Pärt, le festival de création musicale de Radio France présentera d'ailleurs plusieurs remarquables compositrices baltes. Le 4 février, la Lituanienne Justė Janulytė s'associe à l'archet de Jean-Guihen Queyras pour proposer un très coloré Concerto pour violoncelle. Quelques jours après Présences, la Singapourienne Diana Soh (que l'on retrouve également à la présidence du jury de la soirée Unanimes I) promet enfin de nous faire entendre les chansons de son enfance avec *Songs from When I Came* (27 février).

Tout au long de l'année, l'Orchestre Philharmonique de Radio France nous permet de découvrir des compositrices célébrées

sur la scène internationale. Dans la riche saison 2026-2027, on ne peut résister à souligner la date du 16 octobre : la Canadienne d'origine britannique Cassandra Miller nous dévoile un pur moment d'émotion avec *Dad Goes to the Mountain*, bouleversant hommage à son père mathématicien atteint de démence. Le 11 décembre, la Mexicaine Gabriela Ortiz (qui a remporté à deux reprises le prestigieux Grammy Award de la meilleure composition classique, en 2025 et 2026 !) nous entraîne dans l'univers botanique de la chlorophylle. Deux études lumineuses se déploient enfin avec les *Midnight Sun Variations* (29 avril) de la Finlandaise Outi Tarkiainen, inspirées par les nuits du cercle arctique, ainsi qu'avec *Lumina* (18 juin) de l'Indo-Américaine Nina Shekhar, que le directeur musical Jaap van Zweden nous révèle à Paris.

Et puis, il y a la beauté des commencements. Point d'orgue de cette saison de créatrices, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est fier de s'associer, le 1^{er} octobre, au 2^e Concours de composition Unanimes ! Partant du constat que les femmes demeurent minoritaires dans les concours de composition et, plus généralement, comme nous l'indiquons en introduction, dans les programmes de concert, l'Association Française des Orchestres a imaginé cette compétition afin de valoriser leur présence et de favoriser leur visibilité auprès du grand public.

Six créatrices — citons-les toutes : l'Espagnole Angela Gómez Vidal, la Française Sophie Lelev, la Chilo-Croate Macarena Rosmanich, les Chinoises Jiaying He et Yang Song, et la Grecque Lina Tonia — verront leurs œuvres interprétées par le Philhar' lors d'un grand concert dirigé par Lucie Leguay et Felix Benati : trois d'entre elles ont écrit pour orchestre symphonique, trois autres pour une formation de chambre. Si le jury professionnel (présidé par Diana Soh) décernera deux prix, le public ainsi que les musiciens de l'Orchestre Philharmonique remettront également leurs récompenses. Les compositrices du monde entier ont rendez-vous à Radio France. Bienvenue à toutes !

Laurent Vilarem



Portrait de Charlotte Sohy à 45 ans par Flavia Nervegna

CHARLOTTE SOHY SORT DE L'OMBRE

C'est l'une des belles (re)découvertes de ces dernières années. Grâce à l'infatigable énergie d'un petit-fils musicien, la musique de Charlotte Sohy (1887-1955) retrouve aujourd'hui le chemin des concerts. Jouée le 19 novembre, la *Symphonie n° 2* est un bouleversant témoignage de la « Grande Guerre ». Entamée quelques semaines après le début du conflit, la pièce porte la trace d'événements intimes : l'annonce de la mort au front du mari de la compositrice en avril 1915, puis la révélation que celui-ci a été retrouvé vivant. Sous la direction de Cristian Măcelaru, l'Orchestre National de France interprète ce puissant chef-d'œuvre postromantique. Achievé en 1947, le *Quatuor à cordes n° 2* (22 novembre) complète cet hommage incontournable.

L. V.

Diffusion sur France Musique.



L'AUDITORIUM STRAVINSKI DE MONTREUX EN SUISSE

Auditorium Stravinsky de Montreux © DR

CAP SUR MONTREUX LE 18 SEPTEMBRE, OÙ L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE RETROUVE LE CHEF GIANANDREA NOSEDA ET LE PIANISTE DANIIL TRIFONOV POUR UN GRAND PROGRAMME ROMANTIQUE. UNE SOIRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA VIRTUOSITÉ ET DE L'IMAGINAIRE, DE BRAHMS À MOUSSORGSKI.

À Montreux, au bord du lac Léman (l'un des plus grands d'Europe) et face aux Alpes, l'Auditorium Stravinsky s'impose comme l'un des lieux culturels les plus emblématiques de Suisse. Installée au cœur du Montreux Music & Convention Centre (2M2C), la salle de concerts semble prolonger le paysage qui l'entoure : l'eau, les montagnes et la verdure offrent à ce lieu unique une atmosphère singulière. Le soir, lorsque les lumières de la ville se reflètent dans les eaux du lac Léman, elle devient le centre d'une rencontre entre architecture, musique et paysage.

Le 2M2C, inauguré en 1973, est réparti en sept grandes parties, dont l'Auditorium Stravinsky. Ce dernier a vu le jour vingt ans plus tard, en 1993, lors d'une importante extension du bâtiment, à l'occasion d'une nouvelle édition du festival Septembre Musical Montreux-Vevy. Après son inauguration avec le London Symphony Orchestra, la salle devient vite un lieu polyvalent capable d'accueillir les plus grands orchestres symphoniques du monde et des concerts de jazz, de rock et de pop.

L'architecture intérieure repose sur une recherche d'équilibre entre élégance et performance acoustique. Les murs, recouverts

de bois de cerisier aux tons chatoyants, créent une ambiance enveloppante... pour les yeux et les oreilles. Face à la scène, les gradins et le balcon ont été conçus pour préserver une sensation de proximité malgré l'impressionnant volume de la salle.

Stravinsky et Montreux

Stravinsky a entretenu un lien très fort avec la région de Montreux, en particulier Clarens, où il s'installe en 1910 avec sa famille. Sa femme souffrait de tuberculose et le climat doux de la Riviera vaudoise lui avait été recommandé. C'est là qu'il écrit *Le Sacre du printemps*. Il fréquente aussi des artistes et intellectuels suisses comme le chef Ernest Ansermet et l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, avec qui il collabore pour *L'Histoire du soldat*. Le compositeur vivra en Suisse (également à Morges) jusqu'en 1920. Notons qu'il a lui-même dirigé ses propres œuvres en 1956 dans le cadre du Septembre Musical. Si vous déambulez autour du 2M2C, tout près du lac, approchez-vous de sa statue en bronze ! Son inauguration a eu lieu en 2014 en lien avec le 200^e anniversaire des relations Suisse-Russie.

Un auditorium modulable, tant par sa jauge que par les genres musicaux

L'Auditorium incarne aujourd'hui l'âme culturelle de la ville. Ce lieu audacieux peut accueillir 1 280 spectateurs assis, et jusqu'à 4 000 lors des concerts avec un public debout. Cette modularité lui permet de se transformer selon les événements tout en conservant son identité. La salle est particulièrement reconnue comme la scène du Montreux Jazz Festival et du Festival du Rire. Ainsi, depuis plusieurs décennies, elle accueille les plus grands artistes internationaux et contribue au rayonnement culturel de Montreux dans le monde.

Au fil des années, des artistes mythiques comme Prince (2007, 2009, 2013), David Bowie (2002), Nina Simone (1968, 1976, 1981, 1987, 1990) et Leonard Cohen (1976, 1981, 2008, 2013) y ont donné des concerts devenus légendaires. Ce n'est pas tout ! Y sont venus aussi James Brown, B.B. King, Keith Jarrett, Carlos Santana, Etta James, Patti Smith, Björk ou encore Stevie Wonder... Et chaque année, l'histoire continue de s'écrire... La preuve : rendez-vous le 18 septembre avec l'Orchestre National de France, Gianandrea Noseda et

Daniil Trifonov, qui interpréteront le *Concerto pour piano n° 1* de Johannes Brahms et les *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski dans l'orchestration de Maurice Ravel !

Des travaux de rénovation... une réouverture en 2026 bien attendue

Fermé depuis 2023, le 2M2C a fait l'objet d'une rénovation majeure. Ce chantier, estimé à près de 90 millions de francs suisses (environ 100 millions d'euros), a modernisé les infrastructures, l'accueil du public et les équipements scéniques, tout en préservant l'identité acoustique de la salle. La réouverture a eu lieu il y a quelques semaines, en juillet dernier, à l'occasion de la 60^e édition du Montreux Jazz Festival. Le public y a retrouvé ses salles emblématiques : l'Auditorium Stravinsky et le Montreux Jazz Lab (ex Miles Davis Hall), mais y a découvert aussi une nouvelle terrasse face au lac Léman ! À vous de venir, maintenant !

Gabrielle Oliveira Guyon

LA PETITE MUSIQUE DE FRANCE MUSIQUE

UNE ÉMISSION QUI DEVIENT CONCERT : POUR FÊTER SES 10 ANS À L'ANTENNE DE FRANCE MUSIQUE, LE BACH DU DIMANCHE DE CORINNE SCHNEIDER INVESTIT LA SCÈNE DE L'AUDITORIUM DE RADIO FRANCE LE 27 SEPTEMBRE. REPORTAGE EN COULISSES.



Portrait de Johann Sebastian Bach par Elias Gottlob Haussmann, 1746

LE BACH DU DIMANCHE PAR CORINNE SCHNEIDER

TOUS LES DIMANCHES DE 7h À 8h SUR FRANCE MUSIQUE

Disponible en podcast sur le site et l'application Radio France

biographie de Bach en quarante-trois épisodes, constitué un abécédaire eclectique, rassemblé des propos d'archives, réuni des interprétations insolites. Désormais, cette case est consacrée aux versions jazz. » Indétrônable depuis la première émission, la cantate, diffusée à huit heures, accompagne le calendrier liturgique et la rupture du jeûne pour Corinne Schneider et son équipe : « je sors du studio, rejoins mes acolytes en régie et nous partageons nos victuailles. De mon côté, le thé au miel blanc et mousseux est absolument indispensable pour que la matinée se passe correctement ! »

Gage de la détente au moment du direct, la préparation de l'émission est effectuée tôt dans la semaine. « Lorsque nous arrivons en studio, les couloirs sont vides, la Maison ronde sommeille. Nous pouvons ajuster notre programmation à la marge le samedi soir, mais l'essentiel est bétonné dès le jeudi. »

Cette ambiance propice au calme et à la tranquillité s'imprime dans le ton de l'émission : « j'ai appris le métier pendant trois années au micro du Matin des musiciens, précise Corinne Schneider.

Pour le Bach du dimanche, je voulais un esprit moins pédagogique et très musical, en concordance avec l'atmosphère du moment : de la concentration mais aussi cette dynamique si particulière du dimanche matin. » Le contact avec les auditeurs fait partie des grandes joies du direct : « Certains m'écrivent tous les dimanches matin depuis dix ans – ce lien est unique. » Parmi les histoires insolites : celle de Luc, auditeur normand à la tête d'un club d'escrime, qui diffuse l'émission dans le bus empli de jeunes sportifs en route vers les compétitions.

En septembre 2023, Corinne Schneider reçoit Philippe Herreweghe et diffuse un enregistrement inédit, conservé dans les entrailles de l'INA : la première exécution parisienne de la *Passion selon saint Matthieu* dans une interprétation historiquement informée en 1980, à l'église Saint-Étienne-du-Mont par le musicien belge. « De nombreux instrumentistes et spectateurs m'ont contactée pour me dire qu'ils avaient participé à ce moment historique. J'ai appris, grâce à ces témoignages, qu'une foule était restée bloquée dehors, tant l'église était bondée. »

Le Bach du dimanche est complété l'été par les introuvables de Bach, fruit d'une campagne de numérisation des fonds de la discothèque de Radio France – des 78-tours et 33-tours réalisés entre 1920 et 1960. De ce travail monumental autour des archives et de l'actualité liée au Cantor de Leipzig résulte une expertise reconnue et sollicitée au-delà de l'Hexagone. « Nous avons constitué une collection extraordinaire et diffusé l'œuvre intégrale de Bach. Je suis au courant de toutes les initiatives liées au compositeur en Europe, il m'arrive d'ailleurs de mettre en relation des personnes susceptibles de se rendre service dans une même ville. »

Les ingrédients du Bach du dimanche seront exploités pour célébrer la décennie de l'émission le 27 septembre à l'Auditorium de Radio France : une cantate, du jazz, de la musique contemporaine et une création mondiale réuniront Lucile Richardot, le trio Paul Lay, Maude Gratton ou Benjamin Alard – dont la carrière s'est déployée en même temps que l'émission – sous la présentation didactique et chantante de Corinne Schneider.

Aude Giger



© François Aubair

TROIS QUESTIONS À MATHIAS AUCLAIR

Le directeur du Département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France revient sur la résurrection d'une œuvre inédite de Mozart il y a quelques semaines.

Découvrir une partition de Mozart à la BnF, en 2026, comment est-ce possible ? Racontez-nous en quelques mots les étapes de cette redécouverte.

La BnF conserve plus de 40 millions de documents, parmi lesquels quelque 50 000 manuscrits musicaux. Ces immenses collections sont un réservoir régulier, constant et inépuisable de découvertes, pour les lecteurs qui fréquentent nos salles de lecture comme pour les équipes scientifiques de la bibliothèque. François-Pierre Goy, qui est conservateur en chef en charge des collections antérieures à 1800 au département de la Musique et qui a identifié le manuscrit dont tout le monde parle en ce moment, a fait régulièrement des découvertes importantes qui ont permis d'enrichir les informations contenues dans les catalogues de la BnF, de faire avancer la recherche en musicologie et de proposer de nouvelles œuvres aux interprètes. Mais elles furent moins médiatiques que sa dernière trouvaille...

Il l'a faite dans le cadre de son travail quotidien de catalogage des collections. Désireux d'améliorer le signalement d'une trentaine de manuscrits anonymes avant de prendre sa retraite, il les examine méthodiquement et remarque, au début du mois de février, l'un d'entre eux qui lui apparaît immédiatement comme étant un manuscrit d'exercices de compositions à deux mains : celle d'un élève et celle d'un maître, donnant les éléments de base de chaque exercice et corrigeant les propositions du disciple. Il identifie la main du maître à celle de Mozart grâce à un certain nombre de traits spécifiques de l'écriture du compositeur (accolades délimitant les systèmes chargées de deux traits parallèles en partie inférieure, présence de points d'orgue au-dessus des doubles barres marquant la fin des œuvres, forme des clés de sol, graphie des nuances, des trilles, des indications de tempo ou de forme musicale...). Il recueille des avis autorisés en interne, détermine la nature du manuscrit et sa provenance et présente sa découverte au président de la BnF, Gilles Pécout, qui demande à ce que nous recourions, pour validation, à l'expertise incontestée et incontestable du Mozarteum de Salzbourg. Celle-ci s'avère concluante et la découverte est annoncée le 19 juin en vue d'un concert événement en salle Ovale à l'occasion de la Fête de la Musique et d'une diffusion des pièces pour flûte et harpe le 22 juin sur France Musique.

commanditaire du concerto pour flûte et harpe KV 299. Le duc, persuadé du génie de sa fille, souhaitait qu'elle pût composer de « grandes sonates » pour leurs deux instruments. Ce cahier contient les types d'exercices que Mozart décrit minutieusement dans une lettre à son père du 14 mai 1778, où il déplore le manque d'idées musicales de son élève – qu'elle était semble-t-il la première à reconnaître, et correspond probablement, avec sa dernière pièce inachevée et ses cinq dernières pages laissées vierges, aux ultimes leçons de Mozart : elles s'interrompent avec le mariage de Mademoiselle de Guînes, le 26 juillet. Il propose dix-neuf pièces inédites (trois d'entre elles sont inachevées), deux de la seule main de Mlle de Guînes et dix-sept pièces de Mozart en collaboration avec celle-ci : 7 pièces pour flûte et harpe qui ont été diffusées sur France Musique, mais également 4 pièces pour 2 violons et basse, 2 pour quatuor à cordes et 6 sans doute pour clavier.

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ont joué l'œuvre pour la première fois le 21 juin dernier dans la salle Ovale, et l'ont enregistrée pour une diffusion dans la foulée sur France Musique. De quelle façon va-t-elle revivre désormais ? Va-t-elle être éditée ? Nommée ? Porter un numéro de Köchel ?

Le manuscrit va effectivement porter un numéro de Köchel, KV Anh. H 1, Nr. 5, et portera le titre, dans ce catalogue, de « Unterrichtsmaterialien für Marie-Louise-Philippine de Bonnières de Guînes ». De l'avis de nos collègues de Salzbourg, il s'agit de la plus grande découverte mozartienne de ces dernières décennies. La BnF va procéder dans les mois à venir à un ambitieux programme éditorial permettant de mettre à disposition des interprètes et d'un large public le manuscrit et les œuvres qu'il contient. La BnF s'est rapprochée pour cela du Mozarteum de Salzbourg. Elle réfléchit également à d'autres formes de valorisation, notamment à un enregistrement des pièces. Il convient de rappeler que ce manuscrit des *Exercices de composition de Mlle de Guînes* est protégé pour 25 ans à compter de sa première communication au public (pour les 7 pièces pour flûte et harpe, il s'agit de la représentation du 21 juin 2026). Les droits patrimoniaux (ou droits d'exploitation, à savoir les droits de reproduction et de représentation) appartiennent au propriétaire matériel du manuscrit, en l'espèce la BnF, en application de l'article L. 123-4 du Code de la propriété intellectuelle, relatif aux œuvres posthumes divulguées. La BnF doit donc être consultée pour toute utilisation future de l'œuvre (concert, enregistrement, projet éditorial...)

Propos recueillis par

Jérémie Rousseau

LES INCONNUS DANS LA MAISON



© Claire McAdams

JOEL THOMPSON (né en 1988)

Né aux Bahamas dans une famille jamaïcaine avant de grandir à Atlanta, Joel Thompson compte parmi les voix les plus singulières de la création américaine actuelle. Compositeur, chef et pianiste, il place au cœur de son œuvre les questions de mémoire, d'identité et de justice sociale. Révélé en 2015 par *Seven Last Words of the Unarmed*, inspiré des dernières paroles de sept Afro-Américains tués alors qu'ils n'étaient pas armés, il a depuis reçu des commandes du New York Philharmonic, du Los Angeles Master Choral ou encore du Houston Grand Opera, où il est en résidence. Son écriture, directe et expressive, revendique avant tout le pouvoir du lien et de l'empathie.

(Orchestre Philharmonique de Radio France, 11/09)



© Library of Congress

REBECCA CLARKE (1886-1979)

Pendant longtemps, le nom de Rebecca Clarke fut davantage associé à l'alto qu'à la composition. Virtuose de son instrument, l'Anglaise fut l'une des premières femmes à mener une carrière orchestrale professionnelle dans le Londres du début du XX^e siècle. Mais en 1919, sa *Sonate pour alto* provoqua la surprise : arrivée ex æquo lors d'un prestigieux concours, l'œuvre est jugée si accomplie que certains critiques imaginent derrière « Rebecca Clarke » un pseudonyme masculin. Entre les brumes debussystes et l'héritage britannique de Vaughan Williams, sa musique déploie une riche palette sonore. Tombée dans un relatif oubli après la Seconde Guerre mondiale, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes compositrices de langue anglaise du siècle dernier. On lui doit, en plus de sa musique de chambre, de nombreuses mélodies.

(Guillaume Bellon, Musiciens de l'Orchestre National de France, 13/09)



© DR

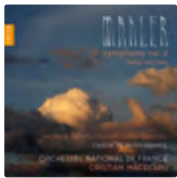
JOSÉ DE NEBRA (1702-1768)

Domenico Scarlatti ? Gluck ou Pergolèse ? Un peu de tout cela, mais tellement plus. Car si l'Espagne du XVIII^e siècle possède un grand nom de l'opéra, c'est bien celui de José de Nebra. Né en Aragon et actif à Madrid pendant près de quarante ans, ce compositeur et organiste règne sur la vie musicale de la cour des Bourbons, partageant son activité entre la Chapelle royale et les théâtres de la capitale. Ses zarzuelas, mêlant intrigue dramatique, airs italiens et saveurs populaires espagnoles, rencontrent un immense succès auprès de ses contemporains, comme *Viento es la dicha en Amar*, créé à Madrid en 1743.

Sans compter ses nombreux psaumes, messes et litanies. Il faudra attendre la fin du XX^e siècle pour que musiciens et musicologues redécouvrent cette œuvre foisonnante, où le baroque tardif se colore d'accents typiquement ibériques.

(La Grande Chapelle et Albert Recasens, 20/10)

ÉDITIONS



GUSTAV MAHLER

Symphonie n°2, Résurrection
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru, direction

1 CD naïve

SEPTEMBRE

JE. 10 – 20H	AUDITORIUM
BERNSTEIN / SAINT-SAËNS / ENESCU ONF / C. MĂCELARU / SOLISTE MRF / CHRF / K. LOCATELLI / N. ALTSTAEDT	

SA. 12 – 19H	STUDIO 104
<i>Jazz</i> JOHN COLTRANE – 100 ANS “TRANE’S NOW” R. IMBERT / N. GAT / F. DUCLAIROIR / A. BRANDAŌ / C. KAMENI / P.-F. BLANCHARD / P.-F. DUFOUR / P. FENICHEL	

DI. 13 – 16H	AUDITORIUM
<i>Les Dimanches du National</i> CLARKE / SAINT-SAËNS MUSICIENS DE L'ONF / G. BELLOM	

MER. 16 ET JE. 17 – 20H	AUDITORIUM
BRAHMS / MOUSSORGSKI / RAVEL ONF / G. NOSEDA / D. TRIFONOV	

VE. 18 – 20H	AUDITORIUM
ELIAS DE MENDELSSOHN OPRF / M. EMELYANYCHEV / SOLISTE MRF / CHRF / L. SOW / C. SAMPSON / R. PIERCE / H. CHARLSTON / A. STAPLES / R. WILLIAMS	

SA. 19 – 16H	AUDITORIUM
PIANOMANIA G. COUTEAU / G. DURLIAT / M. GENTET / F. VAYASSE-KNITTER / M. VERMEULIN /E. MUNERA	

MER. 23 – 20H	AUDITORIUM
ŒUVRE AUGMENTÉE : SHÉHÉRAZADE ET HIP-HOP ONF / C. MĂCELARU / S. LESCOURANT / COMPAGNIE KILAI	

JE. 24 – 20H	AUDITORIUM
AL-ZAND / A. KHATCHATURIAN / RIMSKI-KORSAKOV ONF / C. MĂCELARU / M. KHAUL / S. KHACHATRYAN	

VE. 25 – 20H	PHILHARMONIE DE PARIS GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
WAGNER, TRISTAN ET ISOLDE OPRF / JAAP VAN ZWEDEN / S. SKELTON / M.-L. VÄRELÄ / K. YOUN / I. PATERSON / T. A. BAUMGARTNER / A. MAREV	

DI. 27 – 16H	AUDITORIUM
LE BACH DU DIMANCHE - LES 10 ANS DE L'ÉMISSION C. SCHNEIDER / L. RICHARDOT / B. ALARD / L. AKAEDA-SANTESSON / A. BETTENCOURT / L. DOLLAT / E. LEBRUN / M.-A. LEURENT / TRIO PAUL LAY / IL CONVITO / MAUD GRATTON	

LUN. 28 – 20H	THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ROMA DE MASSENET ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO / D. CERETTA / CHRF / L. SOW / R. WILLIS-SØRENSEN / J.-F. BORRAS / J. ROBOARD-GENDRE / T. CHRISTOYANNIS / J. BOUTILLIER / P. BOLLEIRE / H. CARPENTIER / C. TILQUIN / A. DOWSLEY	

OCTOBRE

JE. 1 – 19H30	STUDIO 104
UNANIMES ! FINALE DU CONCOURS DES COMPOSITRICES L. FARRENC / À. GÓMEZ-VIDAL / S. LELEU / M. ROSMANICH / J. HE / Y. SONG / L. TONIA OPRF / L. LEGUAY / F. BENATI	

JE. 1 – 20H	THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
BERNSTEIN, « KADDISH » MRF / P. BLEUSE / M.-N. MAERTEN / LES SIÈCLES / PHILHARMONIA CHORUS	

JE. 1 – 20H	AUDITORIUM
MOZART / SCRIBINE ONF / P. JÄRVI / E. AX	

VE. 2 ET SA. 3 – 20H	STUDIO 104
<i>Les Clefs de l'orchestre de J.-F. Zygel</i> L'ARLÉSienne DE BIZET OPRF / L. LEGUAY / J.-F. ZYGEL	

DI. 4 – 16H	AUDITORIUM
<i>Philhar'Intime</i> DOHNÁNYI / SCHUMANN MUSICIENS DE L'OPRF / E. AX	

JE. 8 – 20H	AUDITORIUM
CHOPIN / SIBELIUS / SCRIBINE ONF / P. JÄRVI / M. PLETNEV	

VE. 9 ET SA. 10 – 20H	AUDITORIUM
SAINT-SAËNS / CHOSTAKOVITCH OPRF / K. YAMADA / T. MØRK / A. BETTENCOURT	

SA. 10 – 11H, 14H, 15H30 ET 17H	STUDIO 106
<i>Les Émotions</i> PETITE MUSIQUE DU DEDANS MUSICIENS DE L'ONF / MUSICENS OPRF / A. HERBAUTS / M. OPPERT	

SA. 10 – 19H	STUDIO 104
<i>Jazz</i> THE JAMES CARTER QUARTET / STÉPHANE GUILLAUME IMPRESSION STREAM QUARTET	

JE. 15 – 20H	AUDITORIUM
BEETHOVEN, MISSA SOLEMNIS ONF / P. POPELKA / CHRF / J. VILA I CASAÑAS / J. KLEITER / C. BOCK / M. SCHMITT / F.-J. SELIG	

VE. 16 – 20H	AUDITORIUM
RAVEL, CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE FESTIVAL D'AUTOMNE 2026 KURTÁG / RAVEL / MILLER / OPRF / M. PINTSCHER / P.-L. AIMARD	

SA. 17 – 14H30 ET 17H	STUDIO 104
<i>Les contes de la Maison Ronde</i> MARGUERITE – LÉGENDES ORIENTALES MUSICIENS DE L'ONF / É. CHAZERAND / É. ALLOULA	

DI. 18 – 16H	AUDITORIUM
<i>Philhar'Intime</i> SCHUMANN / KURTÁG / SCHUMANN MUSICIENS DE L'OPRF / P.-L. AIMARD	

MA. 20 – 20H	AUDITORIUM
SCARLATTI, STABAT MATER LA GRANDE CHAPELLE / A. RECASENS	

JE. 22 – 20H	AUDITORIUM
STRAUSS / SIBELIUS OPRF / D. STASEVSKA / C. KARG	

VE. 23 – 20H	AUDITORIUM
<i>Classique & mix avec FIP</i> SIBELIUS, SYMPHONIE N°5 OPRF / D. STASEVSKA / CHLOÉ / V. SERAFIMOVA	

SA. 24 – 20H	AUDITORIUM
<i>Récital de piano</i> BEETHOVEN / MENDELSSHOHN / CHOPIN / PROKOFIEV A. BECK	

VE. 30 , SA. 31 – 20H30	STUDIO 104
INA GRM AKOUSMA #1	

NOVEMBRE

DI. 1^{ER} – 18H	STUDIO 104
INA GRM AKOUSMA #1	

LU. 2 , JE. 5 , JE. 12 – 19H30	THÉÂTRE
SA. 7 – 18H ET DI. 15 – 17H	DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MANON LESCAUT DE PUCCINI ONF / L. PASSERINI / ACCENTUS / C. GRAPPERON / A. PÉREZ / R. ALAGNA / L. LHOTE / N. ULIVIERI / O. MEARS	

ME. 4 – 20H	AUDITORIUM
DVOŘÁK / BERLIOZ OPRF / J. VAN ZWEDEN / G. CAPUÇON	

VE. 6 – 20H30 - SA. 7 – 14H ET 17H	STUDIO 104
<i>Concert-fiction France Culture</i> CENDRILLON ONF / N. WOO / C. AUSSIR / G. POIX / M.-J. SERERO	

SA. 7 – 20H	AUDITORIUM
BACH / NYSTEDT CHRF / MRF / S. JEANNIN / ENSEMBLE LA RÊVEUSE	

DI. 8 , DI. 15 – 16H	THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
MA. 10 , JE. 12 ET VE. 13 – 20H ET LU. 16 – 20H	
BENJAMIN, INTO THE LITTLE HILL OPRF / L. LEGUAY / M.-C. SOMA / D. JEANNETEAU / M. LA ROCCA / P. M. ORIOL / C. TUAL / M. CRESCINI / R. VOUILLOZ / J. FRANCE / J. EVANS	

SA. 14 – 19H	STUDIO 104
<i>Jazz</i> PAOLO FRESU DEVIL QUARTET / DIEGO IMBERT SEXTET	

SA. 14 – 20H	AUDITORIUM
BRAHMS / BERLIOZ OPRF / J. VAN ZWEDEN / R. CAPUÇON / G. CAPUÇON	

DI. 15 – 16H	AUDITORIUM
<i>Récital de piano</i> SCHUBERT / CHOPIN / SCHUMANN E. AX	

ME. 18 – 20H	AUDITORIUM
AVOAHA CHRF / R. HAYRABEDIAN / TRIO XENAKIS / G. DUTRONCY / C. ESPOSITO	

JE. 19 – 20H	AUDITORIUM
SMETANA / MENDELSSOHN / BARBER / SOHY ONF / C. MĂCELARU / J. FISCHER	

DI. 22 – 16H	AUDITORIUM
<i>Les Dimanches du National</i> SOHY / SCHUBERT MUSICIENS DE L'ONF / S. DE VILLE	

LU. 23 – 20H	THÉÂTRE DU CHÂTELET
<i>Ciné-Concert</i> LA BELLE ET LA BÊTE OPRF / F. STROBEL / CHRF / G. DABOVAL	

JE. 26 – 20H	AUDITORIUM
BERLIOZ / DVOŘÁK / SAINT-SAËNS ONF / C. MĂCELARU / A. CONUNOVA	

VE. 27 – 20H	AUDITORIUM
WALTON / DVOŘÁK OPRF / R. MINASI / N. ALTSTAEDT	



PASS JEUNE
16-30 ANS
4 CONCERTS POUR 30€

À UTILISER SEUL OU À PLUSIEURS !
FLASHEZ POUR RÉSERVER
VOTRE PASS JEUNE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR



SA. 28 – 16H	AUDITORIUM
UNE GRANDE JOURNÉE D'ORGUE : MAÎTRES ET DISCIPLES 1/2 ANDERSON / WENNÄKOSKI / TIENSUU / JOLAS / LEWIS / TARKIAINEN / JONES / TULVE / LINDBERG ÉLÈVES DU CNSMDP	

SA. 28 – 20H	AUDITORIUM
UNE GRANDE JOURNÉE D'ORGUE : MAÎTRES ET DISCIPLES 2/2 DI CASTRI / CZERNOWIN / DUSAPIN / FILIDEI / FRANCESCONI / LACÔTE / SALONEN / READ THOMAS / YOKOYAMA A. KARTTUNEN / O. LATRY	

MA. 29 – 16H	AUDITORIUM
SCHUMAN / HAYDN / MAĀRTKA QUATUOR MODIGLIANI	

	CONCERTS JEUNE PUBLIC
	CONCERTS JAZZ



RADIO FRANCE
Concerts p
26-27

Abonnez-vous !

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC VOTRE ÉMOTION
SAISON 2025-2027
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

radiofrance



Devenez Mécènes !

Soutenez la Fondation Musique et Radio et profitez d'avantages exclusifs !

fondation.musique-radio@radiofrance.com

ÉCOUTEZ LES CONCERTS SUR FRANCEMUSIQUE.FR ET RETROUVEZ LE PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

LES PROGRAMMES DE SALLE SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE

MAISONDE LARADIOET DELAMUSIQUE.FR



© ANDREA FEROLLA

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE
Sur internet maisondelaradioetdelamusique.fr
Accueil au guichet Accès par l'entrée Porte Seine du mardi au samedi de 11h à 18h
Inscrivez-vous à la newsletter sur maisondelaradioetdelamusique.fr



INFO VIGIPIRATE

Conformément au plan Vigipirate et afin d'assurer la sécurité des visiteurs, Radio France applique les mesures préventives décidées par le Gouvernement. Radio France est ouvert dans les conditions habituelles. Les valises, les sacs de voyage et les sacs à dos de taille supérieure au format A3 sont interdits, ainsi que tous objets tranchants (canifs, couteaux, cutters...). Les visiteurs sont invités à prendre connaissance de l'ensemble des mesures de sécurité, en consultant le site maisondelaradioetdelamusique.fr



ABONNEZ-VOUS

Et profitez d'avantages exclusifs : réductions tarifaires, invitations auprès de nos partenaires...

Abonnement libre à partir de 4 concerts : 15 % de réduction *
Pass Jeune moins de 30 ans : 4 concerts pour 30€* valable pour tous les concerts de la saison dans la limite des places disponibles. À utiliser en une ou plusieurs fois, seul ou entre amis (âgés de moins de 30 ans). Le Pass peut être renouvelé autant de fois que vous le souhaitez. **Réservations des places en ligne dès l'achat du Pass !** *Hors productions extérieures, voir détail et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

TOUTE L'ANNÉE

Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASP, jusqu'à 50 % de réduction pour les billets d'un montant supérieur à 18 €. 5 € de réduction pour les billets à 18 €. Réservations au guichet ou par téléphone, un justificatif vous sera demandé au moment de l'achat ou retrait des billets.

Tarif dernière minute sur place 30 minutes avant le concert : 30 minutes avant le début du concert dans la limite des places disponibles: 32 € pour les concerts en tarif A+; 27 € pour les concerts en tarif A et B; 12 € pour les concerts en tarif C et D. Pas de tarif de dernière minute pour les concerts en tarifs E, F, G, Jeune public et Scènes d'enfants.

Comités d'entreprise : 15 % de réduction dès la 1re place achetée
Groupes d'amis, collectivités : 15 % de réduction pour les groupes constitués de 10 personnes minimum. Hors productions extérieures. Nous contacter : collectivites@radiofrance.com
Associations d'élèves (BDA/BDE) : un tarif spécifique de 8 € la place est réservé pour vos adhérents de moins de 30 ans (hors productions extérieures) sur toute la saison. Posez vos options et confirmez votre réservation 1 mois avant la date du concert. Nous contacter : collectivites@radiofrance.com

CHÈQUES CADEAUX

Achetez et offrez des chèques cadeaux à vos proches. Le chèque cadeau est valable 1 an à compter de sa date d'achat et peut être utilisé en ligne sur maisondelaradioetdelamusique.fr ou à la billetterie de Radio France pour des abonnements concerts, concerts-fictions, visites guidées, ateliers jeune public... Le chèque est à usage unique, aucun avoir ni rendu de monnaie ne sera effectué.

INFORMATIONS

Conditions d'échange et de remboursement des billets sur maisondelaradioetdelamusique.fr
Païement immédiat pour tout achat effectué dans les 10 jours qui précèdent la représentation.
Toute réservation non payée 10 jours avant la date du concert sera systématiquement remise à la vente.
L'accès aux salles est interdit aux enfants de moins de 3 ans.

ACCESSIBILITÉ

Les salles de concert sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Les personnes à mobilité réduite sont invitées à se renseigner auprès de la billetterie sur l'accessibilité des sièges avant l'achat des places. Les titulaires d'une carte « mobilité inclusion » et leurs accompagnateurs peuvent bénéficier d'un tarif réduit. Information et réservation contact.billetterie@radiofrance.com / 01 56 40 15 16. Tout au long de la saison, Radio France propose une série de concerts « Relax » qui offrent un accueil et un environnement bienveillant pour les personnes en situation de handicap. Tarif unique 5 €. Informations : https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/concerts-relax

RESTAURANT ET TERRASSE – RADIOEAT

Grande hauteur sous plafond et grandes baies vitrées : le restaurant et le bar apportent leur touche de plaisir et de spectacle à ce décor vivant qu'est Radio France. Restaurant panoramique de Radio France et terrasse saisonnière. Renseignements : 01 47 20 00 29 – eat@radiceat.com

7 CHAÎNES RADIO, PARTENAIRES DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE



franceinfo: **M@JUV'**



l'orchestre national de france
radiofrance
CHRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL



l'orchestre philharmonique
radiofrance
JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL



le chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL



la maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : SIBYLE VEIL

LA LETTRE DES CONCERTS EST UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION DE RADIO FRANCE

DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : DENIS BRETIN
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF : JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
DESSIN DE COUVERTURE : ANDREA FEROLLA
IMPRIMEUR : IMPRIMERIE VINCENT
LICENCES1-022041, 2-022047 ET 3-022048
PROGRAMME DONNÉ SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
IMPRESSION EN JUILLET 2026

